



HAL
open science

Compte rendu de Christine Morin-Messabel, Muriel Salle (dir.), 2013, À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire, Paris, L'Harmatan

Marie Duru-Bellat

► **To cite this version:**

Marie Duru-Bellat. Compte rendu de Christine Morin-Messabel, Muriel Salle (dir.), 2013, À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire, Paris, L'Harmatan. *Revue française de pédagogie*, 2014, pp.129-130. hal-01052888

HAL Id: hal-01052888

<https://sciencespo.hal.science/hal-01052888v1>

Submitted on 29 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*

Paris : L'Harmattan, 2013, 236 p.

Marie Duru-Bellat

p. 129-130

Référence(s) :

Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*. Paris : L'Harmattan, 2013, 236 p.

Texte intégral en libre accès disponible depuis le 14 avril 2018.

1À l'heure où la promotion de l'égalité hommes/femmes fait partie des leitmotivs de la loi sur la refondation de l'école, l'ouvrage dirigé par Christine Morin-Messabel et Muriel Salle vient à point nommé pour instruire ce qui est aujourd'hui le bras armé omniprésent de cette politique, la notion de stéréotypes et sa nécessaire déconstruction. Cet ouvrage collectif regroupe les contributions d'universitaires venant de la psychologie sociale ou des diverses disciplines d'enseignement, majoritairement en poste en IUFM et/ou en universités lyonnaises ; notons qu'on apprend au passage que l'IUFM de Lyon est depuis 2000 un établissement pilote en matière d'égalité filles/garçons. Ces contributions conjuguent toutes une approche empirique originale et une visée d'application pédagogique explicite, en direction des élèves et/ou des enseignants et de leurs formateurs. Ceci se greffe sur un engagement fort pour une critique et une déconstruction des stéréotypes de genre, même si les auteurs soulignent qu'il ne s'agit pas là de militantisme mais « simplement » du respect des divers textes de lois qui, depuis les années 1980, affirment et réaffirment (leur simple rappel, proposé dans un des textes, est d'ailleurs instructif !) que la lutte contre les inégalités est un des objectifs de l'école et doit donc en tant que tel être visée par des enseignants qui sont des fonctionnaires. Ainsi charpenté, l'ouvrage a une grande cohérence.

2Les contributions abordent toutes les stéréotypes qui marquent implicitement les contenus de formation, les manuels et les pratiques pédagogiques, de la maternelle au lycée, ainsi que certains médias de loisir (albums pour enfants, jeux vidéo). Tous les âges sont donc concernés, ainsi qu'une variété de disciplines scolaires allant de l'histoire à l'éducation physique et sportive (EPS). Le lecteur ou la lectrice est convaincu sans mal de la vigueur de ce champ de recherche, de son actualité et de son renouvellement par rapport aux travaux abondants qui ont été conduits en France à partir des années 1990. Il serait fastidieux de reprendre un à un les huit textes ; contentons-nous ici de pointer quelques apports particulièrement bienvenus par rapport à ce que les travaux existants avaient jusqu'alors démontré et souvent répété.

3Tout d'abord, qu'apporte une perspective en termes de genre ? Comme le notent C. Morin-Messabel et M. Salle dans l'introduction (ainsi que R. Establet dans la préface inédite écrite pour cet ouvrage), ce terme est souvent mal compris ou trop bien (pour ceux que toute remise en cause des rapports sociaux effraie), comme le montrent les récentes polémiques autour

d'une supposée « théorie du genre » ; il instaure une rupture entre sexe biologique et sexe social, ouvrant ainsi la possibilité d'une critique de la dichotomie hommes/femmes et du caractère naturel, éternel et intangible des différences. Dans un texte spécifiquement consacré à l'histoire, il est soutenu que, dans cette discipline, la prise en compte du genre introduit un déplacement du regard (des historiens, des concepteurs des manuels et en bout de course des élèves), depuis les femmes (ou les hommes) vers la relation entre hommes et femmes. Cette prise en compte amène également à s'intéresser aux processus sociaux (lois, institutions...) et aux régulations sociales qui construisent le masculin et le féminin et les hiérarchies entre individus. Cette évolution est certes loin d'être encore aboutie, certains manuels d'histoire parlant encore de « condition féminine »...

4Un autre aspect original de l'ouvrage est l'illustration qu'il apporte quant aux pièges de la « déconstruction » des stéréotypes, quand on se contente de les inverser. Ces stéréotypes, plusieurs des textes montrent qu'ils sont encore omniprésents, même s'il est parfois noté que certains albums (ou certains manuels scolaires) s'efforcent de gommer quelque peu les stéréotypes féminins mais ne touchent pas aux stéréotypes du masculin, ou encore tentent de les adoucir chez les enfants mais les laissent intacts chez les adultes. Une expérience est présentée, consistant à faire réagir de jeunes enfants à la lecture de livres où les stéréotypes ont été inversés (une histoire où c'est à présent la princesse qui se bat pour sauver son prince, par exemple). Les auteurs montrent que les enfants, déstabilisés par les contre-stéréotypes, parviennent toujours à « récupérer » les stéréotypes qu'on voulait gommer : tant qu'il y a une princesse et un prince, on retient leur mariage et non le fait que c'est la princesse qui a triomphé... La conclusion est que, sur le plan pédagogique, bien plus que de s'efforcer de jouer la carte d'un « neutre » qui sera souvent de fait masculin, c'est davantage sur l'élargissement des possibles, pour ces individus divers, filles ou garçons, qu'il conviendrait de mettre l'accent. Mais la voie est étroite entre la présentation d'un monde qui serait par trop éloigné de la réalité quotidienne des élèves pour être vraiment crédible et ce qui serait une approche plus réaliste, avec, comme le dit un des textes, des « efforts importants nécessaires pour obliger l'objet-manuel à refléter davantage les réalités de la société actuelle afin d'agir sur celle-ci »...

5D'autres contributions soulignent de plus qu'il n'est pas suffisant de présenter des contenus différents aux élèves, dès lors que tout contenu requiert une interprétation : la sensibilisation et l'intervention des enseignants sont donc impératives, quels que soient les contenus (programmes, manuels, albums). L'élève ou le jeune interprète aussi, et l'exemple des jeux vidéo illustre cette part de jeu : si de prime abord on peut dénoncer le sexisme qui marque nombre d'entre eux, il convient de distinguer soigneusement ce que propose l'ordinateur et ce qu'en fait le joueur...

6Autre domaine dont on imagine aisément qu'il est « genré » voire marqué par un certain sexisme, l'EPS, à laquelle plusieurs textes sont consacrés. Cette discipline est dominée par le modèle de la performance physique – connotée masculine – et bien souvent les enseignants eux-mêmes y adhèrent plus ou moins implicitement. Et toute évolution va être difficile. Pourtant, la portée de changements pédagogiques apparemment mineurs n'est pas nulle, comme le montre un texte illustrant les modulations qu'introduit l'habillement d'un exercice, à savoir le fait de présenter un enchaînement libre comme une activité artistique ou un exercice de combattant (on pense aux travaux à présent classiques consistant à présenter aux élèves un exercice comme de la géométrie ou du dessin, présentations qui débouchent sur des écarts de réussite entre filles et garçons bien différents). Mais il reste difficile de faire évoluer à la fois les pratiques et les comportements des élèves dans ce domaine très « chargé » pour plusieurs

types de raisons. D'abord parce que dans cette discipline comme dans d'autres, les enseignants craignent de fait les débordements des garçons et ont donc tendance à adapter ce qu'ils proposent aux préférences de ces derniers. Par ailleurs, les enseignants eux-mêmes partagent les stéréotypes qui ont cours : en EPS, leur conception de la danse – et ce qu'ils attendent des élèves en ce domaine – est différente pour les filles et pour les garçons, ce qui exerce un impact sur l'évaluation qu'ils font de leurs réalisations ; dans ce domaine, cela produit une double contrainte chez les filles, dont on attend qu'elles soient expressives tout en étant performantes sur le plan sportif...

7Au total, il s'agit sans conteste d'un livre engagé, qui milite pour la déconstruction des stéréotypes, sans se cacher qu'il s'agit là d'un objectif difficile mais qui est considéré comme faisant partie intégrante du travail des enseignants. Peut-être pourra-t-on regretter qu'il soit considéré implicitement comme évident que cet objectif fait l'objet d'un accord unanime !

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Marie Duru-Bellat, « Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire* », *Revue française de pédagogie*, 184 | 2013, 129-130.

Référence électronique

Marie Duru-Bellat, « Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 184 | 2013, mis en ligne le 14 avril 2018, consulté le 28 juillet 2014. URL : <http://rfp.revues.org/4270>

[Haut de page](#)

Auteur

[Marie Duru-Bellat](#)

Sciences Po, Observatoire sociologique du changement et IREDU